

## LES FRICHES OUBLIÉES CACHENT UNE BIODIVERSITÉ INSOUÇONNÉE

Publié le 4 août 2025



par Laetitia Theunis

Ouvrez grand les yeux ! Vous voilà partis pour une immersion dans l'univers fascinant de petites bêtes trop souvent méprisées : les punaises. Assez menues - entre 2 et 20 mm -, elles méritent qu'on s'équipe d'une loupe pour se régaler de leur esthétique fou. En Belgique, on recense environ 650 espèces de punaises, réparties en une quinzaine de familles.

Elles se retrouvent partout. Sous les pierres, dans les mousses, au sol, sous l'eau, sous l'écorce des arbres ou à leur sommet, sur des plantes herbacées, etc. Certaines affectionnent les zones baignées de soleil, d'autres ne jurent que par l'ombre fraîche. Quelques espèces, hématophages, piquent les mammifères et les oiseaux pour se nourrir de leur sang. Mais la majorité des punaises sont phytophages. Certaines sucent la sève de n'importe quelle plante, tandis que d'autres, qualifiées de sténophages, dépendent d'une seule espèce végétale pour se nourrir.

Avec cette diversité d'habitats et de modes de vie, le monde des punaises recèle encore bien des mystères et reste largement méconnu, même des biologistes.



Observation à la loupe d'une punaise placée dans une boîte de Petri garnie d'ouate pour maintenir l'animal en place © Laetitia Theunis

## Un recensement par des bénévoles qualifiés

L'an dernier, lors de la première édition de [FrichNat](#) — un projet de recherche s'appuyant sur la participation de naturalistes amateurs pour inventorier certaines espèces vivant dans les friches industrielles —, financée par le Plan de Relance de la Wallonie, [l'attention s'était portée sur les reptiles, les criquets et sauterelles, les araignées, les lichens et les ... punaises phytophages](#). Alors qu'une espèce de punaise, invisible depuis plus de 80 ans, a été observée à plusieurs reprises, le nombre de visites effectuées sur certains sites s'était révélé trop limité pour établir des statistiques significatives concernant cet insecte.

« Cette année, nous réitérons donc l'expérience afin d'obtenir des résultats solides pour trois groupes de punaises. Nous visons à réaliser quatre inventaires complets dans chaque friche », précise Chloé Dagnelie, doctorante réalisant sa thèse au sein du [laboratoire Biodiversité, Écosystèmes et Paysages de Gembloux Agro-Bio Tech \(ULiège\)](#).

Cet été, des formations de qualité ont été proposées aux naturalistes bénévoles — pour la plupart membres de l'[ASBL Cercles des Naturalistes de Belgique](#) — afin qu'ils puissent identifier, durant cette saison, trois groupes particuliers de punaises : les Coreoidea, les Pentatomoïdes (ou punaises des bois) et les tigres (Tingidae).



Stéphane Claerebout, écopédagogue aux [Cercles des Naturalistes de Belgique](#) (CNB) et spécialiste des punaises, explique l'usage d'une clé de détermination à une naturaliste volontaire © Laetitia Theunis

## **Chassez la nature, elle revient au galop**

Ces inventaires ciblent des friches wallonnes peu, voire pas, explorées l'an dernier. « Nous voulons déterminer avec précision quelles espèces sont présentes parmi ces trois groupes et si elles sont généralistes ou spécialisées », précise Chloé Dagnelie.

L'étude porte principalement sur des friches situées dans le bassin industriel wallon, à proximité de Liège, Mons et Charleroi. Mais qu'appelle-t-on une friche ? C'est un espace ayant accueilli autrefois une activité industrielle — métallurgie, verrerie, entreposage de matériaux, etc. — et qui s'est ensuite régénéré de manière spontanée, sans intervention humaine.

[La Wallonie compte pas moins de 2 263 friches, réparties sur une superficie totale de 3 720 hectares.](#)

À l'échelle européenne, ces terrains couvriraient plusieurs centaines de milliers d'hectares. C'est dire l'importance de s'intéresser à ces milieux.



Pseudocorée denticulé (*Coriomeris denticulatus*) : représentation dans la clé de détermination et animal prélevé dans une friche © Laetitia Theunis

### Aller au-delà des données d'occurrence

Les Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB) sont des partenaires cruciaux à la réalisation de ce projet grâce à leur expertise en identification d'espèces, notamment via les [clés](#) et les [protocoles d'identification](#) qu'ils ont élaborés.

« Les protocoles – qui garantissent la transparence et la répliquabilité de l'expérience – sont essentiels pour aller au-delà des simples données d'occurrence qui ne servent finalement qu'à constituer des atlas », précise Stéphane Claerebout, écopédagogue aux CNB et spécialiste des punaises. Pour identifier les insectes des trois groupes d'intérêt, le protocole mis en place est composé de quatre sous-protocoles, tous indispensables, et à réaliser entièrement pour que les données soient validées.



Recherche de punaises d'intérêt dans le filet fauchoir © Laetitia Theunis

## **Une succession de sous-protocoles**

Afin d'expliquer le premier sous-protocole, l'écopédagogue saisit un tamis où il dépose et dilacère de la mousse prélevée au sol. Les punaises sont collectées sur le drap blanc tendu en dessous. Elles sont alors disposées individuellement dans une boîte de Petri garnie d'ouate, prêtes à être identifiées grâce à une loupe et aux clés d'identification.



Recherche de punaises après avoir dilacéré la mousse dans un tamis © Laetitia Theunis  
Un autre sous-protocole consiste à soulever plusieurs pierres, de la taille d'une main et espacées d'au moins cinq mètres, afin d'observer les espèces qui s'y cachent. Quant au battage des arbres et des lianes jusqu'à deux mètres de hauteur à l'aide d'un bâton, c'est une méthode particulièrement efficace, permettant de faire tomber et de récolter un grand nombre de spécimens à identifier.



Recherche de punaises dans la nappe de battage © Laetitia Theunis



Recherche de punaises sous les pierres © Laetitia Theunis

Le quatrième sous-protocole consiste à pratiquer le fauchage actif à l'aide d'un filet fauchoir, pendant 15 à 20 secondes, puis à identifier les espèces de punaises capturées. L'opération est répétée jusqu'à atteindre un total de 3 minutes de fauchage. Si, au cours de cette session, au moins une espèce appartenant à l'un des trois groupes d'intérêt est observée, on prolonge alors le fauchage actif de 3 minutes.



Capture de punaises via le filet fauchoir © Laetitia Theunis

Les espèces identifiées sont ensuite saisies dans Qfield, une application mobile, puis envoyées dans le cloud. Chloé Dagnelie peut ainsi récupérer ces données pour alimenter ses analyses statistiques. Et esquisser le faciès biologique des friches industrielles wallonnes.